

## **L'enseignement de la compréhension**

**Bruno GERMAIN**

Enseignant chercheur à l'Université de Paris V en Sciences du Langage et  
chargé de mission Maîtrise de la langue à la DGESCO

**Mercredi 16 octobre 2013 - CDDP**

### **Idee développée**

Dans un premier temps, on apprend à comprendre.

Puis on utilise la compréhension pour apprendre. Et on continue d'apprendre à comprendre dans le même temps.

Donner des activités qui en réalité montrent ce que les élèves ont compris, ce n'est pas leur enseigner la compréhension.

### **Contexte**

*Evaluations DEPP 2012*

La nouvelle génération de CP détient plus de compétences que les élèves d'il y a 10 ans.

*Evaluations internationales*

Nos élèves ont des difficultés en compréhension (argumentation, interprétation, compréhension des inférences).

### **Deux axes pour cette conférence :**

-Travailler sur la compréhension c'est travailler sur les structures dès le cycle 2

-Travailler sur la langue elle-même et développer des stratégies de compréhension (langue orale et écrite), en langue écrite, c'est-à-dire en lecture et en écriture

#### **1) La compréhension liée aux structures**

Programmes 2008 : enseignement des composantes de la langue (grammaire, vocabulaire), accent mis sur l'orthographe et le vocabulaire

Perspectives implicite et explicite de l'enseignement : [Michel FAYOL](#), [Roland GOIGOUX](#)

Démarche préconisée : je réfléchis sur ce que je fais

Exploiter ce qui a été appris pour l'intégrer.

### **La question syntaxique**

Dans certains pays, il n'y a pas d'enseignement de la grammaire.

Est-ce qu'on enseigne la grammaire ou la syntaxe ?

Avec de jeunes enfants, on fait de la syntaxe. On travaille la conscience syntaxique.

La grammaire vient plus tard.

Utilisation d'une intuition.

Activité raisonnée sur ce qui est produit. Quand on explique la langue, on est dans la grammaire. Expliquer comment cela fonctionne c'est aider des élèves fragiles.

Commencer par travailler les régularités. Nous créons la possibilité d'une erreur en mettant l'accent sur les irrégularités.

Faire percevoir aux enfants les plus jeunes la syntaxe.

*Exemple* : leçon sur les « conjonctions de coordination »

Faire plutôt une leçon sur chacune des conjonctions. Idem pour les prépositions pour repérer ce qu'elles font.

Idem pour les homophones grammaticaux. Pas de raison d'opposer *et* et *est*. Si l'élève sait ce qu'il veut dire, il n'a pas à hésiter.

Le français se structure d'une certaine façon. Thème et propos, dans cet ordre.  
Ellipse dans la communication : on ne répète pas le thème. A l'écrit, les phrases sont plus entières. L'oral permet l'intercompréhension.  
Faire dire aux élèves de maternelle les phrases les plus construites. Il faut que l'école s'en charge. Rigueur absolue et bienveillance.  
Mieux vaut dire à l'enfant jeune quand on ne le comprend pas, en prenant le temps de lui faire des propositions en fonction de ce qu'il veut dire. Pousser à la reformulation.  
Impossible d'aller vers la langue écrite quand la langue orale n'est pas acquise.  
La conscience syntaxique est donc très importante.  
Le rôle de la production d'écrit pour comprendre.  
Glissant de la perception de la structure de la langue, de ses enchainements,  
On travaille sur le sujet au cycle 2 sans dire qu'il s'agit du sujet.  
Pas de terminologie au cycle 2. Mais ensuite mise en évidence des régularités au cycle 3.  
Lier vocabulaire et grammaire.

### **La question orthographique**

L'orthographe aide à l'intercompréhension. Cela aide à l'écrit.  
Travailler sur la morphologie en genre.  
La langue française est à 85% régulière.  
*L'orthographe lexicale*  
Utiliser la fréquence, la position de la graphie  
*L'orthographe grammaticale* : travaux de [Michel FAYOL](#) en ce moment  
Faut-il d'abord étudier la morphologie en nombre ou en genre ? (études réalisées dans les classes de CE2)  
Pour l'instant les travaux démontrent qu'il n'y a pas de différence. Mais le genre s'impose au quotidien, plus que le nombre.

Enlever les leçons sur les homophones, les pluriels.

### **Le vocabulaire**

Absent des programmes pendant de longues années  
Jusqu'en 1975, on apprenait par listes. Cet enseignement n'a pas convaincu. On a dit : il ne faut pas faire de leçons de vocabulaire, il faut parler des mots lors de leur rencontre dans les textes. Dérive : lecture des définitions dans le dictionnaire en pleine tâche de lecture  
Seuls les bons élèves savent comprendre grâce au contexte.  
On compte 1% de mots non compris dans un texte et susceptibles de mettre en péril la compréhension d'un texte.  
Le vocabulaire, cela s'apprend. Tout comme la compréhension.

2009-2010 Travail de l'ONL poursuivi au Ministère, dans le [dossier Eduscol](http://eduscol.education.fr/cid58552/orientations-pedagogiques.html)  
<http://eduscol.education.fr/cid58552/orientations-pedagogiques.html>

Les spécialistes qui ont écrit dans ce dossier vont dans le même sens. Ils travaillent dans des disciplines différentes.

[VocaNet](http://www.vocanet.fr/) pour une nouvelle méthodologie de l'enseignement du vocabulaire  
<http://www.vocanet.fr/>

On enseigne le vocabulaire à l'école (et non le lexique) : un ensemble circonscrit.

*Quatre principes :*

1. partir du mot et non de la chose
2. partir du déjà su

3. priorité au verbe
4. ne pas séparer le vocabulaire de la grammaire

#### *La démarche pédagogique*

Un travail régulier

Des mots dans chaque niveau de classe

Le développement de stratégies d'usage

#### *Le protocole*

La première séance : le « grand déballage »

La deuxième séance : approfondissement et manipulation (catégorisation)

La troisième séance : assouplissement (imprégnation et réinvestissement)

La quatrième séance : produire un texte

La cinquième séance : correction, enrichissement culturel

#### *Les listes de mots*

## **2) L'étude des textes (sens littéral et inférences)**

Le développement de stratégies en compréhension,

en travaillant sur des objets spécifiques de la langue

Travailler un texte, c'est travailler la compréhension de ces textes. Choisir un texte dans l'objectif de travailler la compréhension.

Des leçons de compréhension.

### **Lire absolument**

L'enseignant devrait lire des textes aux élèves jusqu'à la fin de l'école primaire. Cela donne de la vie aux textes. Dans la lecture de textes longs, de temps en temps faire un résumé, de temps en temps lire à haute voix une partie.

### **Dissocier la lecture faite aux élèves d'un rituel**

Lire aux élèves ne doit pas constituer un rituel.

Confusion entre le moment où on lit et le moment où l'on sort.

La lecture plaisir n'est pas un acte d'enseignement. On se fait plaisir à soi-même en tant qu'enseignant.

Lire ne suffit pas. S'interroger sur ce qu'on vient de partager. On remet les choses au point. Certains ont perdu la compréhension. L'erreur consiste à croire qu'il suffit de montrer les images pour résoudre les problèmes de compréhension. Lire du texte et en discuter systématiquement avec les élèves. Acte pédagogique. S'interrompre pour que tous soient dans l'histoire.

### **Pour le cycle 3, la meilleure activité : le questionnement de textes.**

Le texte est choisi par l'enseignant (voire en partie réécrit si besoin en fonction de l'intention pédagogique) en fonction d'un objectif d'apprentissage.

Atelier de questionnement de texte :

Discussion : on est d'accord / on n'est pas d'accord → Retour au texte pour savoir

Il y a dans la compréhension quelque chose de partagé : ce que l'auteur a écrit et quelque chose de l'ordre du point de vue personnel (dans chaque texte il y a du nous-mêmes dedans).

Tout texte vu en classe devrait être l'objet d'un débat.

Identifier des difficultés qui seront l'objet du débat.

Un texte en convoque toujours d'autres (sauf en maternelle). Pousser les élèves vers l'intertextualité.